



subst. f. selon l'ancienne épellation *anna*; subst. m. selon l'épellation moderne *ne*. C'est la quatorzième lettre, & la onzième consonne de notre alphabet: le signe de la même articulation étoit nommé *na*, *ni*, par les Grecs, & *nan* ou *naan*, par les Hébreux.

L'articulation représentée par la lettre *N*, est linguale, dentale & nasale: linguale, parce qu'elle dépend d'un mouvement déterminé de la langue, le même précisément que pour l'articulation *D*; dentale, parce que pour opérer ce mouvement particulière, la langue doit s'appuyer contre les dents supérieures, comme pour *D* & *T*; & enfin nasale, parce qu'une position particulière de la langue, pendant ce mouvement, fait refluer par le nez une partie de l'air sonore que l'articulation modifie, comme on le remarque dans les personnes enclitrénées qui prononcent *n* pour *n*, parce que le canal du nez étant alors embarrassé, l'émission du son articulé est entièrement orale.

Comme nasale, cette articulation se change aisément en *m* dans les générations des mots, voyez *M*: comme dentale; elle est aussi commuable avec les autres de même espèce, & principalement avec celles qui exigent que la pointe de la langue se porte vers les dents supérieures, savoir *d* & *t*; & comme linguale, elle a encore un degré de commutabilité avec les autres linguales, proportionné au degré d'analogie qu'elles peuvent avoir dans leur formation; *N* se change plus aisément & plus communément avec les liquides *L* & *R*, qu'avec les autres linguales, parce que le mouvement de la langue est à-peu-près le même dans la production des liquides, que dans celle de *N*. Voyez *L* & *LINGUALE*.

Dans la langue française la lettre *N* a quatre usages différens, qu'il faut remarquer.

1<sup>o</sup>. *N*, est le signe de l'articulation *ne*, dans toutes les occasions où cette lettre commence la syllabe, comme dans *nous*, *noue*, *nonaginaire*, *Nivus*, *Nivus*, &c.

2<sup>o</sup>. *N*, à la fin de la syllabe, est le signe orthographique de la nasalité de la voyelle précédente, comme dans *an*, *en*, *ban*, *bon*, *ban*, *lien*, *indice*, *onde*, *fonde*, *contendant*, &c. voyez *M*. Il faut seulement excepter les trois mots *examen*, *hymen*, *amen*, où cette lettre finale conserve sa signification naturelle, & représente l'articulation *ne*.

Il faut observer néanmoins que dans plusieurs mots terminés par la lettre *n*, comme signe de nasalité, il arrive souvent que l'on fait entendre l'articulation *ne*, si le mot suivant commence par une voyelle ou par un *h* muet.

Précisément si un adjectif, physique ou métaphysique, terminé par un *n* nasal, le trouve immédiatement suivi du nom auquel il a rapport, & que ce nom commence par une voyelle, ou par un *h* muet, on prononce entre deux l'articulation *ne*: *bon ouvrage*, *ancien ami*, *certain ancêtre*, *vieux homme*, *vain appareil*, *un an*, *mon ame*, *ton honneur*, *son mérite*, &c. On prononce encore de même les adjectifs métaphysiques *un*, *mon*, *ton*, *son*, s'ils ne sont séparés du nom que par d'autres adjectifs qui y ont rapport: *un excellent ouvrage*, *mon intime & fidèle ami*, *ton unique espérance*, *son entière & totale désistance*, &c. Hors de ces occurrences, on ne fait

point entendre l'articulation *ne*, quoique le mot suivant commence par une voyelle ou par un *h* muet: *ce projet est vain & blâmable*, *ancien & respectable*, *un point de vue certain avec des moyens sûrs*, &c.

Le nom *bien* en toute occasion se prononce avec le son nasal, sans faire entendre l'articulation *ne*: *ce bien est précieux*, *comme ce bien n'est précieux*; *un bien honnête*, *comme un bien considérable*. Mais il y a des cas où l'on fait entendre l'articulation *ne* après l'adverbe *bien*; c'est lorsqu'il est suivi immédiatement de l'adjectif, ou de l'adverbe, ou du verbe qu'il modifie, & que cet adjectif, cet adverbe, ou ce verbe commence par une voyelle, ou par un *h* muet: *bien aisé*, *bien honorable*, *bien utilement*, *bien loüé*, *bien entendu*, &c. Si l'adverbe *bien* est suivi de tout autre mot que de l'adjectif, de l'adverbe ou du verbe qu'il modifie, la lettre *n* n'y est plus qu'un signe de nasalité: *il parlait bien & à-propos*.

Le mot *en*, soit préposition soit adverbe, fait aussi entendre l'articulation *ne* dans certains cas, & ne la fait pas entendre dans d'autres. Si la préposition *en* est suivie d'un complément qui commence par un *h* muet ou par une voyelle, on prononce l'articulation: *en homme*, *en Italie*, *en un moment*, *en arrivant*, &c. Si le complément commence par une consonne, *en* est nasal: *en citoyen*, *en France*, *en trois heures*, *en partant*, &c. Si l'adverbe *en* est avant le verbe, & que ce verbe commence par une voyelle ou par un *h* muet, on prononce l'articulation *ne*: *vous en êtes assés*, *en a-t-on parlé? pour en honorer les dieux*, *nous en avons des nouvelles*, &c. Mais si l'adverbe *en* est après le verbe, il demeure purement nasal malgré la voyelle suivante: *parlé-en au ministre*, *allé-vous en au jardin*, *faits-en habilement recevoir le souvenir*, &c.

On avant le verbe, dans les propositions positives, fait entendre l'articulation; *on aime*, *on honore*, *on a dit*, *on est persuadé*, *on y travaille*, *on en revient*, *on y a réfléchi*, *quand on en avoit eu repris le projet*, &c. Dans les phrases interrogatives, *en* étant après le verbe, ou du moins après l'auxiliaire, est purement nasal malgré les voyelles suivantes: *a-t-on eu soin? est-on ici pour long tems? en aurois-on été assés? en avoit-on imaginé la moindre chose? &c.*

Est-ce le *n* final qui se prononce dans les occasions que l'on vient de voir, ou bien est-ce un *n* euphonique que la prononciation intere entre deux? Je fais d'avis que c'est un *n* euphonique, différent du *n* orthographique; parce que si l'on avoit introduit dans l'alphabet une lettre, ou dans l'orthographe un signe quelconque, pour en représenter le son nasal, l'euphonie n'auroit pas moins amené le *n* entre-deux, & on ne l'auroit assurément pas pris dans la voyelle nasale; or on n'est pas plus autorisé à l'y prendre, quoique par accident la lettre *n* soit le signe de la nasalité, parce que la différence du signe n'en met aucune dans le son représenté.

On peut demander encore pourquoi l'articulation intere ici est *ne*, plutôt que *ne*, comme dans *a-t-il reçu? c'est que l'articulation *ne* est nasale*, que pareille elle est plus analogue au son nasal qui précède, & conséquemment plus propre à le lier avec le son suivant que toute autre articulation, qui par la raison contraire seroit moins euphonique. Au contraire, dans *a-t-il reçu*, & dans les phrases semblables, il paroît que l'alage a intere le *e*, parce qu'il est le signe ordinaire de la troisième personne, & que toutes ces phrases y sont relatives.

# L'Encyclopédie, 1re éd.

## Le Romain



1765

Exporté de Wikisource le 28 novembre 2024

OU-AROULY, s. m. corbeille très-proprement ouvragée, & tissée de brins de latanier & de roseau, serrés & passés les uns entre les autres.

Le fonds de cette corbeille est parfaitement carré, d'environ un pié de largeur ; mais ses bords de cinq à six pouces de hauteur, s'évasent à mesure qu'ils s'élevent, & se terminent en rond autour d'un cercle, lequel est surmonté d'une balustrade à jour, de 2 à 3 pouces de hauteur ; le tout est supporté sur 4 petits piés, hauts de 4 à 5 pouces & peints en rouge. Les sauvages emploient le *ou-arouly* à-peu-près aux mêmes usages que le matatou. Voyez [MATATOU](#). (M. LE ROMAIN.)

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Acélan
- Phe-bot
- ThomasBot
- Phe
- YannBot
- Yann
- ThomasV
- VIGNERON
- Kipmaster
- Teofilo~frwikisource
- Cœur
- TptBot
- Cantons-de-l'Est

- 
1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>
  2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
  3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
  4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)